Léonce
ou
Le fils adoptif
opera en 2. actes

LÉONCE,

OU

LE FILS ADOPTIF,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE DE MUSIQUE;

Paroles DE MARSOLLIER,

Musique DE NICOLO ISOÜARD DE MALTHE.

REPRÉSENTÉE sur le Théâtre de L'OPÉRA-COMIQUE-NATIONAL, *le lundi* 18 *novembre* 1805.

PRIX, 1 liv. 10 sols.

A PARIS,

Chez M.me MASSON, Libraire, Éditeur de pièces de théâtre, rue de l'Échelle, N.° 10.

AN XIV. — 1805.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DORMEUIL, Négociant de Rouen, riche, et ayant adopté Léonce.	*M. Solié.*
LÉONCE, son fils adoptif.	*M. Gavaudan.*
CLAIRINE, fille d'un ami de Dormeuil, aimée par Léonce.	*M.me Gavaudan.*
GERMAIN, homme de confiance de Dormeuil, son intendant.	*M. Juliet.*
FRANÇOIS, jeune domestique, un peu niais, mais bon garçon.	*M. Lesage.*
JUSTIN, vieillard.	*M. Chenard.*

TAMBOURS, FIFRES qu'on entend et ne voit pas.

La Scène se passe à Rouen, dans la maison de M. Dormeuil.

AVIS.

Il n'y a d'édition avouée par l'Auteur, que celle dont les exemplaires sont signés par l'Éditeur. On poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

LÉONCE,

OU

LE FILS ADOPTIF.

ACTE I.

Le Théâtre représente un salon avec une table pour écrire ; des fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERMAIN, FRANÇOIS.

GERMAIN, *entrant d'abord.*

FRANÇOIS ne revient pas.... Ah ! le voici.

FRANÇOIS, *entre.*

M. Germain, j'ai fait tout ce que vous m'avez ordonné ; les hautbois, les tambours de la ville, ceux qui vont pour les loteries et les mariages, ils viendront tous à l'heure dite, et on sera content. Il y a le fifre surtout.... Oh ! c'est un talent, celui là, vous verrez !

GERMAIN.

Tu t'y connais bien, je crois ?.... Enfin, tu as fait tout ce que monsieur a commandé ?

FRANÇOIS.

Dam ! c'est bien juste ! il fait tant pour nous qu'il faut bien qu'à notre tour..... M. Germain, c'est le premier maître que je sers ; mais j'espère bien que ce sera le dernier.

GERMAIN.

Nous disons tous la même chose, mon ami.

DUO.

Dans notre état qu'on est heureux
D'avoir un maître qu'on révère !

FRANÇOIS.

C'est si doux, quand on peut lui plaire !
Un sourire, un mot gracieux,
Voilà notre premier salaire.

GERMAIN.

Et c'est celui que l'on aime le mieux.

ENSEMBLE.

Oui, c'est celui que l'on aime le mieux.

FRANÇOIS.

Monsieur Dormeuil est si bon maître !

GERMAIN.

De nous faire du bien il est toujours pressé.

FRANÇOIS.

Mais si son cœur est offensé,
Il est vif comme le salpêtre.

GERMAIN.

Et ce cœur trop sensible est aisément blessé.

FRANÇOIS.

Oui, v'là l'mal ; mais dans l'instant même
Qu'il paraît le plus irrité,
Un regard caressant, un mot plein de bonté,
Vous prouvent combien il vous aime.

ENSEMBLE.

Dans notre état, etc.

FRANÇOIS.

N'écoutant que sa bienfaisance,
Il a trouvé plus d'un ingrat.

GERMAIN.

Au lieu de faire un vain éclat
Pour se venger..... il recommence.

FRANÇOIS.

Il est singulier.

GERMAIN.

On le dit.

FRANÇOIS.

Mais généreux !

GERMAIN.

L'ame si bonne !

FRANÇOIS.

Il est fort gai.

GERMAIN.

Souvent il rit.

FRANÇOIS.

Et c'est surtout quand il nous donne !

ENSEMBLE.

Dans notre état qu'on est heureux, etc.

FRANÇOIS.

Vous n'avez pas d'idée comme dans tout ce quartier on se réjouit du mariage de M. Léonce.

GERMAIN.

Je le crois ; tout le monde l'aime.

FRANÇOIS.

Presqu'autant que son père.... qui ne l'est pas pourtant ! mais c'est tout comme ! Il faut convenir aussi qu'il a été bien heureux, ce M. Léonce, d'avoir été adopté par un brave homme, qui en outre est bien riche, ce qui n'y gâte rien. Si j'avais eu du bonheur, moi, qui suis un pauvre orphelin, j'aurais pu trouver comme ça quelqu'un qui m'aurait . . . Au fait, je conviens que M. Léonce le mérite. .... Oui, le sort a eu raison; il sera le maître, moi, le valet, et je n'en serai pas plus fâché pour cela.

GERMAIN, *riant.*

Ma foi, tu fais bien de prendre ton parti.

FRANÇOIS.

Pas vrai?. . . . Et tenez, de ce pas je vais voir s'il n'a pas quelqu'ordre à me donner. . . . (*revenant.*) Ah ! dites-moi, M. Germain, resterai-je toute la journée en veste, ou si je mettrai mon petit habit neuf?

GERMAIN.

Comme tu voudras.

FRANÇOIS.

C'est pour savoir si à la fête je serai le jockey ou le domestique, parce qu'alors on s'arrange....

GERMAIN.

Vas, François, sous quelqu'habit que tu paraisses, si tu es honnête, zélé, fidèle, tu seras toujours bien vu de tes maîtres, mon garçon : ici l'on ne regarde pas à l'habit.

FRANÇOIS.

Hé bien ! malgré ça, je mettrai toujours mon petit habit neuf, c'est le plus joli. Adieu, M. Germain ; je vous aime bien mieux que tous les autres domestiques, parce que les autres, voyez-vous, ils se moquent de moi, et puis encore quelquefois ils me (*Il fait geste de rosser.*) Mais vous ! vous avez toujours quelque chose d'honnête à dire, et vous ne tapez jamais. Au revoir, M. Germain.

SCÈNE II.

GERMAIN, *seul.*

Il est naïf!.... un peu borné..... mais avec le tems il se formera; son cœur est excellent, c'est l'essentiel..... Monsieur m'a fait dire de l'attendre, c'est sûrement pour me donner quelques ordres relatifs au mariage de son fils.... Mais le voici.

SCÈNE III.

DORMEUIL, GERMAIN.

DORMEUIL.

Germain, je t'ai fait avertir de te rendre ici avant de sortir.

GERMAIN.

Et j'ai été exact comme vous voyez, monsieur.

DORMEUIL.

Nous y serons seuls?

GERMAIN.

Les ordres sont donnés pour cela.

DORMEUIL.

Et je pourrai te parler en liberté?

GERMAIN.

Me voilà prêt à entendre tout ce que voudrez me dire.

DORMEUIL.

D'abord, depuis dix ans que tu me sers, je t'ai toujours trouvé honnête.

GERMAIN.

C'était mon devoir.

DORMEUIL.

Affectionné.

GERMAIN.

C'est mon plaisir.

DORMEUIL.

Tu aurais pu abuser cent fois de ma confiance que je ne l'aurais pas su.

GERMAIN.

Je l'aurais su moi, et cela suffisait pour m'en empêcher.

DORMEUIL.

Aussi tu ne me quitteras jamais.

GERMAIN.

C'est la grace que je demande au ciel tous les jours.

DORMEUIL.

Je veux que tu sois heureux.

GERMAIN.

J'espère qu'il vous conservera long-tems.

DORMEUIL.

Et puis, après moi, tu trouveras sur mon testament....

GERMAIN.

Voilà une belle manière de me rendre heureux !.... Tout mon bonheur est de vivre au service d'un bon maître et non d'avoir à le pleurer.

DORMEUIL.

Eh ! parbleu ! crois-tu que je ne pleurerais pas aussi un bon serviteur que la mort maurait enlevé ?..... Celui qui restera regrettera l'autre, c'est juste ! Ce sera toi, ce sera moi, ce sera l'un de nous deux, c'est égal ! ça doit être comme cela, et il n'en faut plus parler. Revenons : je vais te donner une grande preuve de mon estime; il s'agit de Léonce.

GERMAIN.

Monsieur votre fils ?

DORMEUIL.

Adoptif ! malheureusement il ne l'est que comme cela.

GERMAIN.

L'on a cru long-tems....

DORMEUIL.

L'on avait tort !.... Je le voudrais bien.... mais enfin il n'est pas mon fils, et j'ai cru inutile d'expliquer à tout le monde.... Mais il faut bien aujourd'hui, mon cher Germain, que je te dise comment je l'ai adopté, avant de t'apprendre ce que j'exige de toi. Je venais de voyager pour les affaires de mon commerce; ma fortune assez considérable pouvait s'augmenter; je n'avais point de parens, je voulais laisser mon bien à quelqu'un qui le méritât.

GERMAIN.

Vous étiez jeune encore, vous pouviez prendre....

DORMEUIL.

Une femme ?.... Il n'en était plus pour moi. J'avais été marié.... Un ange, Germain, que le ciel m'avait accordé, de ces ames qu'on ne peut espérer de rencontrer qu'une fois ; la mort, la cruelle mort me l'a enlevée dans son printems.... Son enfant fut la cause... tous deux le même jour.... Je jurai de la regretter toute ma vie et de ne la remplacer jamais.... Je voulais cependant un héritier, un fils qui m'aimât uniquement.... qui prît soin de ma vieillesse, à qui je pusse laisser ma fortune, s'il en était digne.... Je me trouvais alors en Hollande près d'Amsterdam.... J'entrai dans un de ces azyles respectables ouverts à l'indigence.... Je demande s'il n'y a pas là un petit garçon abandonné, gentil!.... Il y en avait trente !.... J'en pleurai, car je n'en pouvais prendre qu'un!.... Un petit drôle, tout-à-fait gentil.... me sourit, m'ouvre ses petit bras.... C'est celui-là, m'écriai-je ; vous voyez bien que c'est lui le premier qui m'adopte et j'y souscris!.... J'allais l'emporter (il y avait quelques formalités d'usage à remplir.)

GERMAIN.

Sans doute, il fallait bien.....

DORMEUIL.

Ce fut pendant ce tems que j'appris que ce pauvre enfant était le fils d'un paysan devenu soldat, et qui était forcé de partir pour Batavia ; ... que sa mère, quoique mourante, s'obstinait à suivre son époux ; que quelques habitans du village, touchés de l'affreuse misère de cette famille, qui allait rester orpheline, s'étaient partagé les autres enfans plus forts, plus âgés ; que celui-là seul était resté sans nourrice, sans appui.... Le ciel me le destinait leur, dis-je ; mais écoutez : d'abord voilà douze cents florins pour le père de cet enfant. De plus, je ne veux pas que les frères de mon fils adoptif manquent de rien ; une pension suffisante pour leurs besoins sera payée à ceux qui s'en sont chargés. Mais retenez bien mes conditions, et j'en prends à témoin l'honnête administrateur qui régit cette maison.... Pour prix de mes dons, de l'engagement sacré que je prends de l'adopter pour fils, j'exige qu'on lui laisse à jamais ignorer son origine, sa famille. Je demande que personne ne partage ses affections ; qu'enfin je sois tout pour lui, afin qu'à son tour il ne vive plus que pour moi.

Le père qui n'espérait plus revenir en Europe, peu attaché à cet enfant qu'il avait vu à peine, décidé par l'offre séduisante que je lui faisais s'engagea par serment. . . . L'administrateur lui-même fut sa caution, et je partis, fier du dépôt qui m'était confié, et déjà heureux du bonheur dont j'espérais le faire jouir.

GERMAIN.

Et depuis ce tems vous n'avez entendu parler ni du père ni d'aucun des enfans ?

DORMEUIL.

Non, jusqu'ici les conditions de part et d'autre ont été religieusement suivies, et mon bonheur n'a point été troublé; je dois reconnaître cette déférence, cette fidélité à suivre les clauses que j'ai prescrites. Je marie Léonce, et je veux que ce jour qui embellit mon existence, ajoute aussi au bien-être de son père et de ses frères. . . . s'ils vivent encore !. . . . Germain, c'est toi que je veux charger de cette douce et honorable commission. Dans deux jours tu partiras pour Amsterdam, avec des lettres sur mes correspondans; tu verras avec eux ce qu'on peut faire pour obliger cette famille. Je ne fixe ni la somme ni les moyens; souviens-toi seulement que je suis riche et que je dois à leur silence les momens les plus doux de ma vie.

GERMAIN.

Je tâcherai de remplir vos intentions.

DORMEUIL.

Parlons à présent du mariage de Léonce.

GERMAIN.

C'est demain que vous lui donnez cette aimable Clairine. . . . dont il est bien épris. . . . et vous la dotez; c'est encore un trait de générosité. . . .

DORMEUIL.

Dis donc un devoir de reconnaissance. . . . La fille de mon honnête caissier qui, pendant vingt ans, m'a consacré ses veilles, a soigné, bonifié mes affaires, et négligé les siennes. . . . qui est mort pauvre !. . . . et m'a estimé assez pour me nommer tuteur de sa fille. . . . . J'en serai digne, je le suis! car je lui donne pour époux celui que j'aime le plus au monde, celui à qui je crois toutes les vertus ! . . . . N'est-ce pas là remplir les intentions de son père, et m'acquitter déjà envers un ami ? . . . . Oui, demain, sans retard, je fais ce mariage. . . . . Prépare donc tout pour notre petite fête.

GERMAIN.

J'y vais.

DORMEUIL.

A propos, Germain, en faveur de ce jour, si tu peux découvrir dans le quartier quelque famille indigente.... Mais là.... sans bruit, sans faste.... Je déteste cette affectation de bienfaisance qui est devenue une mode, et qui annonce souvent plus d'orgueil que d'humanité..... Pourtant j'aime à faire par-ci par-là quelques bonnes actions, cela m'égaye.... Ainsi informe toi....

GERMAIN.

C'est déjà fait.

DORMEUIL.

Hé bien! la matinée a-t-elle été bonne?

GERMAIN.

Assez.... J'ai trouvé d'abord d'honnêtes ouvriers qui ont été long-tems sans ouvrage.

DORMEUIL.

Bien! bien!

GERMAIN.

Ensuite j'ai remarqué, depuis quelques jours, un vieillard dont la figure m'a tout-à-fait intéressé. Je soupçonne qu'il n'est point heureux et qu'il n'ose peut-être exposer ses besoins.

DORMEUIL, *vivement.*

Il faut le prévenir.

GERMAIN.

C'est ce que je compte faire si je le rencontre encore! je le questionnerai pour savoir si vraiment il mérite des secours..... car enfin, il ne faut pas être dupe.

DORMEUIL, *riant.*

Oui, quand on le peut, cela vaut mieux. Mais tiens, mon ami, le ciel m'a accordé de quoi être dupe..... Ainsi, donne toujours à ceux qui demandent..... et porte à ceux qui n'osent pas demander.....

GERMAIN.

J'y cours.

SCÈNE IV.

DORMEUIL, *seul.*

Je marie les autres, lorsque moi je pleure encore une épouse adorée. Léonce sera plus heureux, il conservera sa chère Clairine.

Premier Couplet.

L'hymen est un lien charmant,
Lorsque l'on s'aime avec ivresse ;
Et ce n'est que dans la jeunesse
Qu'on peut s'aimer bien tendrement.
C'est un gentil pélerinage,
Que l'on entreprend de moitié :
Peines, plaisirs, tout se partage ;
L'amour, l'estime et l'amitié,
Sont les compagnons du voyage.

Deuxième.

Si par malheur, chez les époux,
On voit naître l'indifférence ;
Si la triste et froide inconstance
Succède à leurs transports si doux, (*bis.*)
Plus n'est gentil pélerinage
Qu'on faisait gaiment de moitié !
Mais si l'amour devient volage, (*bis.*)
Qu'au moins l'estime et l'amitié
Restent compagnes du voyage !

Troisième.

Quand chez moi je pris ces enfans,
M'immoler devint nécessaire :
J'avais juré d'être leur père,
Et j'ai dû tenir mes sermens !
Dans mon triste pélerinage,
Privé d'une tendre moitié,
Je bénis encor mon partage ; (*bis.*)
Leur bonheur et leur amitié
Sont mes compagnons de voyage.

Mais j'entends Clairine. . . . Oui, c'est elle qui accourt.

SCÈNE V.

DORMEUIL, CLAIRINE.

CLAIRINE.

Bon jour, mon ami.

DORMEUIL.

Bon jour, petite.

CLAIRINE.

Savez-vous que je viens pour vous gronder?

DORMEUIL.

Oh! oh! tenons-nous ferme.... Allons, grondez, mademoiselle.

CLAIRINE.

Et que voulez-vous donc que je fasse de tous ces cadeaux dont vous me comblez?.... des bijoux, des diamans!

DORMEUIL.

Il faut tout cela à une jeune personne qui se marie.

CLAIRINE.

Une fille! pauvre.

DORMEUIL.

C'est pour te prouver que tu ne l'es plus. Le sort s'est trompé; je suis plus juste que lui, il n'y a pas de mal à cela.

CLAIRINE.

Mais ces dons sont trop précieux pour moi.

DORMEUIL.

Trop précieux! Est-ce là une raison, mademoiselle? tu refuseras donc aussi Léonce, car que puis-je te donner de plus précieux que lui?

CLAIRINE.

C'est à cause de cela que ce don seul doit suffire.

DORMEUIL, *avec tendresse.*

Hé bien! prends les autres par dessus le marché, et nous n'en parlerons pas dans le contrat.... Tu vois que je suis accommodant.... Tu l'aimes donc bien ce cher Léonce? et il y déjà long-tems.

CLAIRINE.

Oui, et je n'en rougis point.

ROMANCE, N°. 3.

Je vis Léonce, et tout bas je me dis :
Voilà l'époux qui seul saura me plaire ;
D'un autre objet il pouvait être épris,
Et la fierté m'obligea de me taire.

Bientôt son cœur, sans feinte, sans détours,
Peignit l'amour qu'en lui j'avais fait naître ;
Il me jura de m'adorer toujours ;
J'étais ravie !..... et n'en fis rien paraître.

De votre aveu je pus lui révéler
Le sentiment qui faisait mon martire ;
Mais quand la bouche eut le droit de parler,
Déjà les yeux avaient su tout lui dire.

DORMEUIL.

Ils m'avaient tout dit aussi, à moi, qui n'avais pas autant d'intérêt que Léonce. . . . . Mais où est-il donc, nôtre amoureux ?. . . . Ah ! le voici.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LÉONCE, *vêtu simplement. Il court embrasser Dormeuil.*

DORMEUIL.

Approche, mon fils !. . . . Oh ! pour la veille d'un mariage cet habit est bien simple ; aujourd'hui je te le passe, mais demain ! ah ! ah ! demain, je veux que tu sois. . . . . Et toi aussi, Clairine. . . . . Vous savez que j'aime ce qui est riche, étoffé ; j'ai été fabriquant, moi, et je suis bien aise que l'on fasse travailler mes confrères. . . . . (*Riant.*) Un peu ridicule, n'est-ce pas ? entêté même !. . . . . Mais bon diable, au fond ; voilà l'homme ! et tel qu'il est il faut l'aimer.

LÉONCE.

Il nous y force bien par ses vertus et ses bienfaits.

DORMEUIL.

Vertus ! . . . pas trop. . . . Bienfaits ! quelquefois, ça dépend de nous, ça ; c'est plus aisé.

LÉONCE.

Vous ne pouvez pas nous empêcher de penser . . . .

DORMEUIL.

Mais de dire..... Garde l'éloge là..... (*Il met la main*

sur le cœur de Léonce.) s'il y est, je n'ai pas besoin de l'entendre; il suffit que j'aie su le mériter.

LÉONCE, *souriant.*

C'est dit, monsieur, je ne vous louerai plus.

CLAIRINE.

Et moi je vous gronderai encore, monsieur.

DORMEUIL.

Oui, oui, gronde-moi.... et sérieusement même; s'il m'arrivait de faire quelques-unes de ces fautes qui pourraient altérer ta tendresse et ton estime.

CLAIRINE.

C'est impossible.

DORMEUIL.

Tant mieux! Traité fait, conclu, ratifié.... par un baiser! Tous deux à la fois.... Bien, dites-moi mon père!... j'aime ce mot-là; il trompe agréablement mon cœur.

TOUS DEUX.

Mon bon père!

DORMEUIL.

Bon père! encore mieux! Oui, mes bons, mes chers enfans, vous l'êtes! et je rêvais sans doute que j'ai pu croire un instant que vous ne l'aviez pas toujours été.... Adieu, je vous laisse.... A propos, j'allais oublier.... Clairine, j'ai un mot à te dire.... Vous permettez, monsieur? (*bas à Clairine.*) Je veux te mener voir mon portrait que je fais faire pour toi.

CLAIRINE, *bas.*

Sera-t-il aussi ressemblant que celui que vous avez donné à Léonce, il y a quelques jours?

DORMEUIL, *bas.*

Je l'espère; tu verras: et celui de Léonce, pour sa future épouse. Mais, chut!

LÉONCE, *intrigué.*

Des secrets?

CLAIRINE.

Oui, monsieur, et vous ne les saurez que dans un quart d'heure.

DORMEUIL, *riant.*

Un quart d'heure! tout au plus, monsieur, tout au plus.

(*Il sort avec Clairine.*)

SCÈNE VII.

LÉONCE, *seul.*

Que je dois bénir la providence!.... Pouvais-je m'attendre à un sort aussi fortuné? Qui suis-je? Mon père existe-t-il? je l'ignore; jamais mon bienfaiteur n'a voulu me répondre sur cet article; et j'ai cessé mes questions, voyant qu'elles ne faisaient que l'affliger.... C'est bien lui, c'est M. Dormeuil dont je suis vraiment le fils; c'est lui qui m'a élevé, qui a formé mon cœur!... Il m'unit en ce jour à sa pupille que j'adore!... Ah! n'allons pas troubler le bonheur dont je suis prêt à jouir.

RONDEAU.

Femme bien jolie,
Qui va m'être unie
Par les plus doux nœuds;
Ami généreux,
Qui passe sa vie
A combler mes vœux;
Heureuse existence!
Entre les amours,
La reconnaissance
Je passe mes jours.

Quel doux avenir!
Mon bonheur commence;
Il fait tressaillir
Ce cœur qui s'élance
Et bat de plaisir:
Il faut le saisir,
Car trop de prudence
Le force à nous fuir;
Et déjà d'avance,
La douce espérance
Nous en fait jouir.

Femme bien jolie, etc.

De ce riant azyle,
Les chagrins s'enfuiront,
Et comme une eau tranquille
Mes jours s'écouleront.
Le doux nœud qui m'engage
Vient embellir mon sort;
Content de mon partage,

Sans redouter l'orage,
Je me vois dans le port;
Et l'amour qui m'inspire,
Tout bas vient me redire :
Femme bien jolie, etc.

SCÈNE VIII.

LÉONCE, FRANÇOIS, *avec son habit neuf.*

FRANÇOIS.

M. Dormeuil n'est-il pas ici?

LÉONCE.

Non. Que lui veux-tu?

FRANÇOIS.

Monsieur, c'est que j'aurais voulu lui dire que le vieillard....

LÉONCE.

Quel vieillard!

FRANÇOIS.

Celui.... qui tous les matins, depuis quelque tems vient s'asseoir sur le banc de pierre qui est à la porte.

LÉONCE.

Je crois l'avoir aperçu.... Sa figure m'a paru intéressante.

FRANÇOIS.

Oui, il a une assez bonne figure.

LÉONCE.

Et s'est-on informé s'il ne faudrait pas lui offrir?....

FRANÇOIS.

Oh! non, il ne manque de rien; c'est un homme aisé, on le voit bien.... Le plus original, c'est qu'on dit qu'il ne vient là que pour vous.

LÉONCE.

Pour moi? quelle idée!... Et sur quoi juge-t-on?....

FRANÇOIS.

Dam! c'est que lorsque vous sortez, il se cache....

LÉONCE, *riant.*

Il se cache!

FRANÇOIS.

D'abord! mais dès que vous êtes passé.... il s'avance, vous suit des yeux, se lève comme ça, tant qu'il peut, là.... sur la pointe des pieds, en s'appuyant

sur son gros bâton..... Et puis il vous regarde, il vous regarde long-tems encore, je crois, après qu'il ne vous voit plus..... Ah! ah! ah!...

LÉONCE, *ému.*

C'est singulier, très-singulier!

FRANÇOIS.

Oh! mon dieu oui; c'est tout-à-fait ridicule; mais ces vieilles gens ont comme ça des idées..... J'ai passé vingt fois devant lui, eh bien! il ne m'a pas vu seulement.... Mais ma foi! tout-à-l'heure, le pauvre cher homme.... il a bien pensé.... Ah! mon dieu!

LÉONCE.

Lui serait-il arrivé quelqu'accident?

FRANÇOIS.

Non pas; mais il s'en est peu fallu.... Il allait tranquillement prendre sa place accoutumée, lorsqu'un cocher mal-adroit passant trop près de lui...

LÉONCE.

Il est blessé?

FRANÇOIS.

Non, grace à dieu! mais il a été bien effrayé, et nous aussi.

LÉONCE.

Je le crois!.... Où est-il?

FRANÇOIS.

Il était chez le portier, où on l'a forcé d'entrer malgré lui. Il résistait, et voulait absolument s'en retourner.... Mais comme il est très-faible, et que M. Dormeuil est sorti, je viens prendre vos ordres et savoir si vous voulez permettre que le carrosse le ramène chez lui.

LÉONCE.

Oui sans doute.... et je vais....

FRANÇOIS.

En attendant, je l'ai fait monter; il est-là dans l'antichambre.

LÉONCE.

Il est là! qu'il vienne, je veux le voir.

SCÈNE IX.

LÉONCE, JUSTIN, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Entrez, brave homme; voilà monsieur qui desire vous parler.

JUSTIN.

Non, non, je vous en conjure.... Pourquoi exiger?.....

LÉONCE, *courant à lui et le prenant dans ses bras.*

Bon vieillard! vous ne me refuserez pas, entrez... (*à part.*) En effet, sa figure prévient en sa faveur.

JUSTIN, *à part.*

Quel moment!....

LÉONCE.

Asseyez vous.... là.... près de moi.... (*à François.*) Laisse-nous, à présent.

SCÈNE X.

LÉONCE, JUSTIN, *tous deux assis sur le canapé.*

JUSTIN, *à part.*

Me voilà avec lui!

LÉONCE, *le carressant.*

Vous avez été bien effrayé, n'est-ce pas?

JUSTIN.

Oui, d'abord!.... la surprise.... Mais je suis mieux, et je pourrais....

LÉONCE.

Restez..... Ordinairement vous habitez la campagne?

JUSTIN.

Oui, monsieur, et j'y retourne aujourd'hui même.

LÉONCE.

Loin d'ici?

JUSTIN.

Je ne suis pas des environs de cette ville.

LÉONCE.

Mais vous y venez quelquefois?

JUSTIN, *soupirant.*

Je n'y reviendrai plus.

LÉONCE.

Et pourquoi ?.... Oh ! vous vous trouvez plus heureux dans votre village sans doute, et.....

JUSTIN.

Je n'y manquais de rien.

LÉONCE.

Vous êtes marié ?

JUSTIN.

Je l'ai été.

LÉONCE.

Et père ?

JUSTIN, *soupirant.*

Oui, monsieur.

LÉONCE.

Que font vos enfans ?

JUSTIN.

Hélas ! un seul me reste.

LÉONCE, *ému.*

Un seul !.... un seul.... Et vit-il avec vous ?

JUSTIN.

Pour le moment, nous sommes séparés.

LÉONCE.

Séparés !.... Et pourquoi n'est-il pas avec son père ?

JUSTIN.

Une circonstance. . . . des raisons que je ne puis vous dire. . . .

LÉONCE.

Et y a-t-il long-tems qu'il a le malheur d'être éloigné de vous ?

JUSTIN.

Oh ! bien long-tems !

LÉONCE.

Je le plains ; mais cette absence aura un terme !

JUSTIN.

Je l'ignore.

LEONCE.

Vous l'ignorez ! . . . Et ne faut-il pas qu'il soigne son vieux père ?

JUSTIN.

Je ne crois pas jouir jamais de ce bonheur.

LEONCE.

Vous lui défendrez donc ? . . .

JUSTIN.

Je ne lui défendrai point. . . . Permettez que. . . .

LEONCE.

Et il ne viendrait pas de lui-même? je ne puis le croire. ce serait un monstre. . . . et. . . .

JUSTIN, *le regardant avec tendresse.*

Ah! ne l'accusez pas, il est charmant!

LEONCE, *surpris des regards de Justin.*

Vous le justifiez!.... cependant, son devoir.... Sa situation est-elle heureuse?

JUSTIN.

Oh! bien heureuse?

LEONCE.

Il ne vous engage pas à venir la partager?

JUSTIN.

Il ne sait pas où je suis.

LEONCE.

Il ne sait pas!.... Et comment ne cherche-t-il pas à s'informer de votre sort?

JUSTIN.

Je ne desire pas qu'il en soit instruit.

LEONCE, *de plus en plus ému.*

Vous ne le desirez pas!.... Quoi! c'est vous! Vous vivez loin de ce fils, sans chercher à le connaître, à vous en rapprocher, alors il est excusable..... et il serait même autorisé à croire que vous ne l'aimez pas, que vous ne l'avez jamais aimé....

JUSTIN.

Je ne l'aime pas, moi!.... Ah! dieu!

LEONCE.

Mais oui, puisque vous n'allez pas le voir.

JUSTIN.

Je l'ai vu! (*à part.*) Qu'ai-je dit!

LEONCE, *plus vivement jusqu'à la fin de la scène.*

Vous l'avez vu! et vous ne lui avez pas appris qui vous étiez?

JUSTIN.

Je ne l'ai pas osé.

LEONCE.

Et s'il le sait jamais, combien il en sera affligé!

JUSTIN.

Il ne faut pas qu'il le sache.

LÉONCE, *à part.*

Chaque mot me surprend, me confond.... (*Haut.*) et quelle raison peut....

JUSTIN.

Une terrible ! Ne me la demandez pas.

LÉONCE, *d'une voix attendrie.*

Du moins vous pouvez bien me dire.... Oh ! dites-moi seulement si vous lui avez parlé.

JUSTIN.

Oh ! oui, je lui ai parlé, mais sans en avoir le projet ; je ne voulais que l'apercevoir.

LÉONCE.

Et la nature ne s'est pas fait entendre chez lui ?

JUSTIN.

Il a paru ému.

LÉONCE.

Vous ne l'avez pas serré dans vos bras ?

JUSTIN.

Ah ! si je l'avais pu !

LÉONCE.

Vos yeux ne se sont pas mouillés de larmes ?

JUSTIN.

J'ai fait tout ce qui m'a été possible pour le lui cacher.

LEONCE.

Et à votre trouble, à votre attendrissement..... il n'a pas deviné.....

JUSTIN.

Je l'espère !..... Laissez, laissez moi sortir, je le veux. (*Il veut sortir.*)

LEONCE, *avec force et le retenant.*

Non, non ! vous en avez trop dit..... vous vous expliquerez..... Ce charme qui nous entraîne l'un vers l'autre, vos mains qui serrent les miennes !..... cette pâleur !..... ce saisissement ! Ah ! tu ne peux abuser mon cœur !..... tu es mon père !

JUSTIN, *effrayé.*

Non, non !

LEONCE.

Tu es mon père.

JUSTIN, *troublé.*

Ne le dites pas..... ne le dites jamais..... Je ne le suis point.

LEONCE.

Et tu sanglottes ! et tu m'embrasses !.... Crois-tu qu'on puisse se meprendre à de pareilles carresses ?

JUSTIN.

Eh bien ! oui,.... oui,.... mais qu'un silence éternel....

vous vous perdriez sans retour, et je serais cause, par mon indiscrétion..... Oubliez moi, je vous le demande à genoux..... à genoux s'il le faut!.... qu'on ne le sache jamais!

LÉONCE.

Et pourquoi?

JUSTIN, *en pleurs.*

Je vous en conjure!

LÉONCE.

J'aurais l'air de rougir.....

JUSTIN, *avec énergie.*

Je te le défends.

LÉONCE.

De grace expliquez-vous?

JUSTIN.

Ton sort en dépend.

LÉONCE.

Que m'importe?

JUSTIN.

Le mien!

LÉONCE.

Le vôtre?.... Je me tairai!.... Mais quel mystère inconcevable peut s'opposer à ce qu'un fils.....

JUSTIN.

J'étais pauvre..... malheureux!..... je partais..... je ne t'avais pas vu..... je n'espérais plus te revoir..... On m'a fait promettre..... J'ai juré de ne jamais te révéler ta naissance, j'en ai fait le serment, sans prévoir combien il était difficile de le tenir.

LÉONCE.

O! mon père! cédons aux sentimens qui nous animent tous les deux.

FINALE.

O nature! ô tendresse!
De votre feu divin venez remplir mon cœur.

JUSTIN.

Quel moment! quelle ivresse!
J'ose à peine, mon fils, croire à tant de bonheur.

LÉONCE.

En vous voyant, un doux murmure
Me parlait en votre faveur.

JUSTIN.

Par une apparente froideur,

J'essayais, mais en vain, d'étouffer la nature.

LÉONCE.

Ne nous quittons jamais.

JUSTIN.

La raison nous sépare.

LÉONCE.

La raison est barbare,
Et je la méconnais.

JUSTIN.

Est-il vrai ? ta tendresse.....

LÉONCE.

Est prête à tout oser.

JUSTIN.

Est-ce à moi d'abuser
De ta délicatesse ?

LÉONCE.

Près de toi je vivrai.

JUSTIN.

Loin de toi, je saurai
Que toujours mon fils m'aime.

LÉONCE.

Mon père, c'est moi-même,
Moi, qui te le dirai.

JUSTIN.

Non, non !

LÉONCE.

Toujours !

JUSTIN.

Mon fils !

LÉONCE.

Mon père !

JUSTIN, *avec force.*

C'est-là ma volonté.

LÉONCE, *tendrement.*

C'est ma seule prière,
A tes genoux je l'obtiendrai.

ENSEMBLE.

O nature ! ô tendresse !
De votre feu divin, venez remplir mon cœur.

JUSTIN.

O doux moment ! ô douce ivresse !
J'ose à peine, mon fils, croire à tant de bonheur !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CLAIRINE, *au fond de la salle*, FRANÇOIS, *à la porte à droite*, GERMAIN, *du côté opposé.*

GERMAIN, CLAIRINE, FRANÇOIS.

Quelle surprise extrême !
Un vieillard en ces lieux.

FRANÇOIS.

Ils s'embrassent tous deux.
Léonce dit qu'il l'aime :
Des pleurs mouillent ses yeux.
Quelle surprise extrême !

LÉONCE.

C'est un père adoré,
Si long-tems desiré,
Et que le ciel lui-même,
Rend à son fils qu'il aime.

TOUS QUATRE.

ENSEMBLE.
Bonheur, bonheur suprême !
Quel heureux avenir !

GERMAIN, *de son côté.*

Douleur, douleur extrême !
Qu'allons-nous devenir ?

LÉONCE.

Quelle crainte soudaine,
Germain, vient te saisir ?
Qui peut causer ta peine ?
Ah ! tu me fais frémir !

GERMAIN.

Quand votre ame est ravie,
Peut-être ce retour,
A mon maître, en ce jour,
Pourra coûter la vie.

LÉONCE.

Dieux ! que dis-tu ?

GERMAIN.

Dormeuil s'était toujours flatté
De régner seul sur votre cœur sensible ;
C'était là sa chimère et sa félicité.
Des noms de fils, de père il était enchanté !
Ce songe était si doux !..... Le reveil est terrible !
Il sera malheureux sans l'avoir mérité.

Le chœur répète lentement.

Il sera malheureux sans l'avoir mérité.

TOUS.

Quelle tristesse
Vient nous glacer,

Et remplacer
La douce allégresse !
O cruels momens !
Ma crainte redouble :
Je ne sais quel trouble
Vient saisir mes sens.
C'est comme un nuage
Qui couvre mes yeux.
Je prévois l'orage.

JUSTIN.

ENSEMBLE. Fuyons de ces lieux.

TOUS.

Fuyez de ces lieux.

LÉONCE.

Restez dans ces lieux.

LÉONCE.

Non, non, ce n'est point une offense
Dont son cœur puisse se blesser.
Je réponds de son indulgence,
Et nos pleurs sauront l'appaiser.
Douce espérance,
Viens à ton tour,
Par ta présence,
Faire en ce jour
Fuir la souffrance.

TOUS.

Douce espérance, etc.

GERMAIN, *à part, sombre et en même tems.*
De la prudence !
Craignez d'avance
De vous livrer
Légèrement
A l'espérance.
L'espoir trompé
Double souvent
Notre souffrance.

LÉONCE.

Rassurez-vous.

CHOEUR.

Rassurons-nous.

LÉONCE.

Nous prierons tous.

CHOEUR.

Nous prierons tous.

LÉONCE.

Plus de tristesse !
Plus de regrets !
La crainte cesse,
L'espoir renait.
Douce espérance ! etc.

CHOEUR.

De la prudence, etc.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOIS, seul.

MONSIEUR Dormeuil n'est pas encore rentré ; il ne sait rien ! Comment tout ça va-t-il s'arranger ?.... Germain dit que l'arrivée de M. Justin rendra tout le monde bien malheureux. . . . M. Léonce n'en veut rien croire . . . . Ma fine ! je suis pour celui qui dit qu'il ne faut pas s'affliger. . . . . Je crains beaucoup le chagrin, parce que voyez-vous ? ça me.... Oh ! oui..... J'ai eu beau faire je n'ai jamais pu m'y habituer.

AIR.

Le ciel ne m'a point du tout fait
Pour la douleur, pour la tristesse ;
Si tout le monde s'entendait,
Si tout le monde me croyait,
On chanterait, on danserait,
Et l'on rirait sans cesse.
Oh ! comme le tems passerait !
Dès le matin on chanterait,
Et puis le soir..... on aimerait ;
Car il faut bien une maîtresse.

RÉCITATIF.

Oui, je veux enfin m'établir,
Je veux prendre une ménagère ;
Mais dans une aussi grave affaire
Il est fort bien de réfléchir.

Premier couplet.

On dit qu'il est en mariage,
Des peines de toute façon ;
Peut-être alors est-il plus sage, (*bis.*)
Plus sage de rester garçon !

Deuxième.

Mais si quelque fille jolie,
Me dit d'un air bien doux, bien bon :
Veux-tu qu'à toi je me marie !..... (*bis.*)
Comment pouvoir rester garçon ?

Troisième.

Ah! je vois bien que dans la vie,
Pour se conduire avec raison,
Il faudrait, lorsqu'on se marie,
Pouvoir encor rester garçon.

(*Voyant Léonce et Justin qui se tiennent embrassés.*)

Ce que c'est que l'amour filial, pourtant! les voilà accoutumés l'un à l'autre comme s'ils avaient passé toute leur vie ensemble.

SCÈNE II.

LÉONCE, JUSTIN, FRANÇOIS.

LÉONCE.

François, dès que M. Dormeuil paraîtra, dis à Germain. . . . .

FRANÇOIS.

Le voici. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

LÉONCE, JUSTIN, GERMAIN.

GERMAIN, *accourant.*

Il rentre, il me suit!

JUSTIN.

O ciel!

LÉONCE.

Venez, mon père!

GERMAIN.

Si vous me laissiez le prévenir d'abord? je le connais.

LÉONCE.

Je le connais mieux que toi, et tu vas voir.

GERMAIN.

Permettez. . . . Mais il n'est plus tems, le voici.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DORMEUIL, *très-gai.*

DORMEUIL.

Tout est arrangé, conclu; j'amène le notaire et nous allons..... (*Il s'arrête stupéfait.*) Dieux! quels traits!.... ils me rappellent..... Serait-ce?..... Cette idée me glace de surprise et d'effroi! Germain, quel est cet homme? qui est-il? Par quel motif tous deux..... Qu'on ne me mente pas sur-tout.

GERMAIN.

Monsieur.....

DORMEUIL.

Pourquoi sont-ils interdits, émus? pourquoi Léonce n'est-il pas venu, comme à son ordinaire, m'embrasser quand je suis entré?... Il y a du mystère, il y a de la trahison.

GERMAIN, *interdit.*

Pouvez-vous croire....

DORMEUIL.

Ne me trompez pas, Germain, Léonce est-il perdu pour moi?

LÉONCE.

Perdu! que dites-vous? Qui pourrait.....

DORMEUIL.

Ce vieillard, qui est-il? répondez.

LÉONCE, *avec calme et noblesse.*

Le père, le respectable père de Léonce!

DORMEUIL, *tombant sur une chaise.*

Tout mon bonheur est détruit..... (*à Justin.*) Et vous, qui avez juré le secret, vous, qui depuis plus de vingt ans avez pu le garder..... Vous, qui pendant ce tems avez pu oublier que vous êtes père, lorsque moi je ne passais pas un seul jour sans en remplir les devoirs; qu'êtes vous venu chercher dans cette maison sans me prévenir, sans vous concerter avec moi, sans avoir égard à mon âge, à ma faiblesse même? Vous manquait-il quelque chose? Que ne l'écriviez-vous? je vous aurais envoyé..... Toute ma fortune, pourvu que vous m'eussiez laissé l'amitié, l'unique amitié de votre fils, qu'il m'était bien permis de regarder comme le mien.

JUSTIN.

Je conviens qu'en effet j'avais promis..... Mais un desir brûlant de voir une seule fois mon enfant, m'a conduit à Rouen..... Un hazard imprévu m'a forcé de lui parler.

DORMEUIL, *avec douleur.*

Et à présent que tu l'as vu, que tu lui as parlé, comment feras tu pour t'en séparer?

JUSTIN.

Si vous l'exigez.....

LÉONCE, *vivement.*

Mon père, qu'osez-vous promettre?

DORMEUIL.

S'il y consent?

LÉONCE.

Et moi je m'y oppose.

DORMEUIL.

C'est vous, Léonce!

LÉONCE.

Je retrouverais celui dont j'ai reçu la vie, et ce serait pour m'en séparer..... ce serait pour le voir renvoyer honteusement..... Non, qu'il reste avec moi, ou je pars avec lui..... Pardon, monsieur, mais.....

DORMEUIL, *désolé.*

Déjà il n'ose plus m'appeler son père!

LÉONCE.

Vous l'êtes! mais c'est vous-même.....

DORMEUIL.

Cela suffit.... J'ai besoin d'être seul. Laissez-moi. Je connais vos intentions, je vous ferai savoir les miennes. Allez, vous dis-je. (*Léonce veut parler.*) Pas un mot de plus, j'en ai assez entendu, allez. (*Il l'éloigne de la main. Léonce la saisit et la baise, ensuite il s'éloigne. Dormeuil cache ses yeux avec sa main. Justin sort désolé.*)

SCÈNE V.

DORMEUIL, GERMAIN.

DORMEUIL, *assis et relevant la tête.*

Eh bien! Germain, tu viens de voir ce Léonce, si tendre, si reconnaissant.

GERMAIN.

Ah! monsieur, il faut l'excuser. si....

DORMEUIL, *vivement.*

L'excuser, l'excuser!..... Il a fait un trait superbe!

GERMAIN, *content.*

Quoi! mon maître, vous convenez.....

DORMEUIL.

Oui, sans doute, superbe! Préférer un père pauvre, malheureux!..... Mais je n'en suis pas moins le plus à plaindre des hommes.

GERMAIN.

Mais alors, comment se peut-il?

DORMEUIL.

Comment!..... tu veux que je raisonne quand je ne sais que sentir. Non, je ne puis supporter la vue de cet homme qui va réunir toutes les affections de Léonce. Je ne puis me faire à l'idée que je ne vais plus être pour lui qu'un simple étranger..... un bienfaiteur ordinaire, exigeant, injuste même! (*Changeant de ton.*) Germain, je veux voir comment il soutiendra notre séparation, je veux voir si elle lui coûtera autant qu'à moi, et si, comme je le crois, il persiste à suivre ce vieillard.....

GERMAIN.

Vous ne l'abandonnerez pas pour cela?

DORMEUIL.

L'abandonner!..... Je te le dirais que tu ne voudrais pas le croire..... Mais pour cette amitié brûlante, paternelle.....

GERMAIN.

Il l'aura toujours.

DORMEUIL, *vivement et s'animant.*

Non!

GERMAIN, *vivement.*

Si!

DORMEUIL, *s'animant encore plus.*

Non, te dis-je! je le sais bien, peut-être.

GERMAIN, *de même.*

Je le sais encore mieux que vous.

DORMEUIL, *presque en colère.*

Et par quelle raison?

GERMAIN, *de même.*

Parce que ce ne sera pas une action honnête et louable qui pourra l'en priver.

DORMEUIL, *en colère d'abord, ensuite attendri.*

Eh bien! je..... Embrasse-moi, Germain, (*Germain étonné.*) embrasse moi, te dis-je, et ne me demande pas pourquoi.....

GERMAIN, *content.*

Ah! je le sais bien! je vous ai deviné.

DORMEUIL.

Chut!..... Garde-toi d'en rien conclure; je serai équitable, généreux même, mais aucun être sur la terre ne doit, ni ne peut exiger que me je condamne à une vie souffrante et malheureuse, à un supplice continuel, moi qui ne desire vivre que pour embellir les jours de tous ceux qui sont autour de moi.

GERMAIN.

Je n'ai plus rien à dire et j'attends ce que votre justice, votre bonté vont décider sur le sort de celui que nous aimons tous.

DORMEUIL, *lui serrant la main.*

Bon Germain!.... Fais venir Clairine, je veux l'engager à se joindre à moi; va, mon ami, va, nous nous reverrons bientôt.

RÉCITATIF.

Plus de bonheur pour mes vieux ans!
Qu'il me quitte! qu'il m'abandonne!
Ne plus le voir! Ah! je frissonne!
Ce seul mot a glacé mes sens.

AIR.

Cruelle destinée,
Vieillesse infortunée
Aux larmes condamnée!
O! funeste avenir!
Que vais-je devenir?

Leur amitié, leur tendresse,
M'annonoçaient des jours heureux.
C'était un charme! une ivresse!
Je ne vivais que pour eux.

A l'instant le charme cesse:
Tout s'obscurcit à mes yeux.
Cruelle destinée.

Plongé dans une peine amère,
Je vais..... je viens..... et je me dis:
Léonce, hélas! n'est plus mon fils;
Et moi, je suis toujours son père.

Cruelle destinée, etc.

SCÈNE VI.

DORMEUIL, CLAIRINE.

CLAIRINE.

Ah! monsieur, qu'ai-je appris? Léonce est désolé.

DORMEUIL.

Vous venez de le voir?

CLAIRINE.

En ce moment, il est avec son pe.....

DORMEUIL, *l'interrompant.*

Je le sais..... Et toi, que vas-tu devenir?

CLAIRINE.

Rien n'est changé pour moi..... Léonce, le fils d'un paysan, d'un soldat, n'en est pas moins le plus tendre, le plus aimable des hommes.

DORMEUIL.

Et vous iriez dans son village?

CLAIRINE.

Comment! pourriez-vous exiger qu'il quittât votre maison?

DORMEUIL.

Mais s'il ne veut pas se séparer de son père, il faudra bien que je consente..... Persistez-vous alors.....

CLAIRINE.

Je devais partager son bonheur, je dois supporter son infortune..... Que penserait-il de moi, si je l'abandonnais? Qu'en penseriez-vous vous-même? Je n'épouserai jamais Léonce sans votre consentement, mais s'il faut renoncer à lui, aucun autre n'obtiendra ma main. Pourriez-vous m'en blâmer?

DORMEUIL, *ému.*

Blâmer! je ne blâme pas..... ce que vous croyez devoir faire..... ce que je ferais peut-être à votre place; mais êtes vous bien sûre que Léonce, voyant sa position changée, ne refusera pas, ne croira pas devoir refuser votre main?

CLAIRINE.

Il en est capable..... Sa délicatesse lui en fera naître l'idée, mais la mienne, mais ma tendresse sauront vaincre ses scrupules, et j'obtiendrai qu'il me permette d'adoucir son sort.

DORMEUIL.

Et le mien, le mien, qui se chargera de l'adoucir?

CLAIRINE.

Clairine sera toujours votre fille!

DORMEUIL.

Oui, tu me le promets?

CLAIRINE.

Pouvez-vous en douter! Oui, mon ami, soyez bien sûr que si ma présence, ma tendresse, mes soins pouvaient seuls calmer vos chagrins, embellir votre existance, il n'est rien que je ne sacrifiasse; mon amour, mon mariage, mon bonheur.

DORMEUIL, *très-vivement.*

Eh! crois-tu donc, que moi, je voulusse l'accepter? Est-ce une raison, parce que je suis malheureux, d'exiger que les autres le soient? Ne te souvient-il plus combien ce cœur est tendre? et ne vois-tu pas qu'en ce moment même c'est un excès de sensibilité qui me rend coupable .....

CLAIRINE.

Et plus aimé que jamais!

DORMEUIL.

Plus aimé! ah! que c'est doux à entendre! Mes chers enfans, fuyez moi, épousez-vous, soyez heureux du moins! oubliez un attachement qui ne peut plus que vous affliger, et priez le ciel que je puisse à mon tour oublier combien vous m'êtes chers.

CLAIRINE, *pleurant.*

Nous nous en garderons bien! nous lui demandons tous les jours le contraire.

DORMEUIL, *presque en colère.*

D'honneur je crois qu'il vous exauce, car je sens toujours là..... là..... Adieu, ne m'arrêtez pas et respectez ma douleur et mes volontés.

(*Il sort désolé, Clairine veut le suivre, mais un geste la retient.*)

SCÈNE VII.

CLAIRINE, *seule.*

Ses volontés!..... Quelles seront-elles?..... Faudra-t-il que Léonce s'éloigne?

SCÈNE VIII.

LÉONCE, CLAIRINE.

LÉONCE.

Eh bien!..... M. Dormeuil?.....

CLAIRINE.

On voit que son cœur souffre, il ne sait à quoi se résoudre; c'est un combat terrible, on n'en peut prévoir l'issue.

LÉONCE.

Mais au moins, Clairine persiste-t elle.....

CLAIRINE.

En douter, c'est me faire injure.

LÉONCE.

Quoi! malgré mon infortune, vous consentez.....

CLAIRINE.

Ah! Léonce, n'ajoutez pas un mot, je ne vous le pardonnerais pas.

DUO.

LÉONCE.

Ma Clairine, mon amie,
Je te dois tout mon bonheur,
Que ferais-je de la vie,
Si j'avais perdu ton cœur?

CLAIRINE.

Cher Léonce, ton amie,
A toi seul, doit le bonheur;
Que ferais-je de la vie,
Si j'avais perdu ton cœur!
En tous lieux je veux te suivre,
Car sans toi je ne puis vivre,
Non, sans toi je ne puis vivre.

LÉONCE.

En tous lieux tu veux me suivre!
Quoi! sans moi tu ne peux vivre.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JUSTIN.

JUSTIN.

O! mes enfans!

TOUS DEUX.

O ! mon bon père !

JUSTIN.

Comme ton destin est changé !
Et c'est moi !..... Je me désespère !

LÉONCE.

Lorsque dans mes bras je vous serre,
Comment pourrais-je être affligé !

JUSTIN.

Mon idigence.

LÉONCE, *vivement.*

Votre présence !

JUSTIN.

Sans mon retour, riches, heureux !

LÉONCE, CLAIRINE, *tendrement.*

Mais nous ne serions pas avec vous tous les deux !

ENSEMBLE.

O moment plein de charmes !
Il suspend nos chagrins,
Adoucit nos alarmes,
Et rend nos jours serains.

JUSTIN.

Mes enfans, votre tendresse
Met un terme à ma douleur ;
Sur mon cœur quand je vous presse ;
Justin peut braver le malheur.

CLAIRINE.

Amour, à toi je m'adresse !
Tendre amour, fais mon bonheur.
Sur mon cœur, etc.

LÉONCE.

O ! mon père ! ta tendresse,
Met un terme, etc.

JUSTIN.

En tous lieux tu veux me suivre.

CLAIRINE, LÉONCE.

En tous lieux, etc.

Ensemble. { Mes enfans, etc.
Tendre amour, etc.
O ! mon père, etc.

SCÈNE X.

LES MÊMES, FRANÇOIS, *accourant en sautant.*

FRANÇOIS.

Les voilà! les voilà! Ah! il m'ont bien tenu leur parole! Je leur avais dit de commencer dès la porte de la maison. ..... Ecoutez-les donc..... Comme vous êtes tristes! (*Marche gaie et éloignée.*) Dam! ils viennent pour votre mariage pourtant, c'est aujourd'hui.

LÉONCE.

Ah! mon ami, tout est bien changé!

FRANÇOIS.

Oui dà!.... Ah! mon dieu! (*aux musiciens.*) Taisez-vous, vous autres, tout est bien changé.

(*Ils se retirent.*)

LÉONCE.

Mais il ne faut pas qu'ils sachent.....

FRANÇOIS.

Il ne faut pas. (*Aux musiciens.*) Continuez, vous ne devez pas savoir.....

LÉONCE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Tais toi donc, mon pauvre François, et modère ton zèle.

(*Ici la musique recommence; le fiffre se fait entendre.*)

FRANÇOIS.

Je me tais. Tenez, tenez, c'est-il pas comme un sort, les v'là qui recommencent!..... C'est bien le fiffre, oh! c'est bien lui!.... Si on osait être gai, pourtant!..... En entendant ça, on ne pourrait pas se retenir et l'on..... (*Il va pour danser et s'arrête.*) Eh bien! qu'est-ce que je fais donc? Excusez; laissez-moi leur dire..... Ah! voilà M. Germain qui les renvoie.

SCÈNE XI.

LÉONCE, JUSTIN, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Mais dites-moi donc un peu! monsieur, c'est donc parce que votre père est revenu.....

LÉONCE, *l'interrompant.*

François, nous allons peut-être quitter cette ville.

FRANÇOIS.

Comme tout ça a tourné, donc? Tenez, ça me..... Et ne m'emmenerez-vous pas avec vous?

LÉONCE.

Je le demanderai à M. Dormeuil.

FRANÇOIS.

Je lui demanderai bien moi-même: je ne veux pas vous quitter, d'abord, tant que vous aurez du chagrin.

LÉONCE.

Je te remercie, François.

FRANÇOIS.

Non, c'est que vous n'imaginez pas combien..... Faut-il que j'aille faire la malle?

LÉONCE.

Pas encore.

FRANÇOIS.

Sans doute: il y a toujours assez de tems..... mais c'est-il pas une chose ça. (*il revient.*) Mettrai-je dedans votre habit brodé?

LÉONCE, *impatienté.*

Non, non, c'est inutile.

FRANÇOIS.

Vous avez raison, c'est trop... (*entre ses dents.*) Je ne porterai aussi, moi, que ma redingotte, ma petite veste et mon gilet bleu... Ah ça, si vous n'avez plus besoin de moi? j'irai voir où ça en est, et s'il faut préparer la voiture. (*à part.*) Il faut donc quitter cette maison, ce brave M. Dormeuil et mon bon Germain..... Ah! mon dieu! mon dieu! allons, du courage, mon jeune maître; mademoiselle Clairine, M. Justin, ne vous (*Il pleure.*) affligez pas trop..... Je reviendrai quand tout sera prêt. Ah! mon dieu est-il possible..... Ah! c'est fini, me voilà triste pour bien long-tems.

(*Il sort.*)

SCÈNE XII.

LÉONCE, JUSTIN, GERMAIN.

LÉONCE.

Sa naïveté..... Mais voici Germain; hé bien?

GERMAIN.

Il n'est pas encore sorti de son appartement ; le notaire est toujours en attendant qu'il le fasse avertir..... Je ne conçois rien à ce silence obstiné.

LÉONCE.

Bien cruel !

GERMAIN.

Il viendra bientôt me chercher, je suis le seul à qui il puisse parler librement de tout ce qu'il souffre..... Respectez sa douleur, les caprices même, j'irai vous retrouver..... et bien vîte si j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre.

SCÈNE XIII.

GERMAIN, *seul d'abord*, JUSTIN, *ensuite.*

GERMAIN.

Que de combats doivent se passer dans le cœur de mon maître ! raison, tendresse !

JUSTIN, *rentrant.*

M. Germain, je veux partir à l'instant même, sans que Léonce soit instruit..... Mon éloignement adoucira M. Dormeuil, puissai-je par là réparer en quelque chose le mal que j'ai fait !..... Dites lui qu'il saura seul le lieu où j'habite, et que jamais sans ses ordres je ne reviendrai.

GERMAIN.

Quoi ! vous êtes décidé..... Le voici ! retirez-vous....

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DORMEUIL, *il passe vîte et sans vouloir regarder le vieillard, celui-ci s'éloigne et Dormeuil paraît plus calme.*

DORMEUIL.

Où va-t-il cet homme ?

GERMAIN.

Il part en secret..... seul..... et sur-le-champ..... Il veut

au moins par-là vous prouver son repentir..... Il est vraiment au désespoir..... il souffre..... il fait pitié !

DORMEUIL, *avec douleur et colère.*

A toi !

GERMAIN.

A vous.... si vous le regardiez....

DORMEUIL.

Je ne le regarderai pas.

GERMAIN.

Il consent à ne jamais revoir Léonce.

DORMEUIL.

Il n'a pas dit cela.

GERMAIN.

Je vous assure que.....

DORMEUIL, *avec dignité.*

Il ne l'a pas pensé..... et je le mépriserais s'il avait pu s'y engager.

GERMAIN.

Au moins soyez certain qu'il ne viendra que lorsque vous lui permettrez.....

DORMEUIL, *attendri.*

Est-il toujours là ?

GERMAIN.

Toujours !..... Il attend..... une parole de bonté.

DORMEUIL.

Quelle parole ? Il n'y en a qu'une : « Qu'il peut res-» ter. » Et je n'ai pas le courage de la lui dire.

GERMAIN.

S'il osait.....

DORMEUIL.

Quoi ?

GERMAIN.

Il s'approcherait de vous.

DORMEUIL.

Tu ne l'en empêches pas ?

(*Justin approche par derrière.*)

GERMAIN, *avec ame.*

Non surement ! Il prendrait cette main qui soulagea pendant vingt ans.....

DORMEUIL.

Qu'il ne me parle pas de cela.

GERMAIN.

Il la mouillerait des pleurs de la reconnaissance..... mais il craint..... (*Silence.*) il craint....

DORMEUIL, *à moitié attendri.*

Elle est là, cette main, et je n'ai pas envie de la retirer.

JUSTIN, *la lui prend et la baise.*

Ah! monsieur!....

DORMEUIL, *très-ému.*

C'est bon! c'est bon!

JUSTIN.

Ne me haïssez pas!

DORMEUIL.

Je ne sais pas haïr. . . . Laissez au tems. . . . La blessure est profonde. . . .

JUSTIN.

Et la mienne aussi.

DORMEUIL.

Vous souffrez donc du mal que vous m'avez fait?

JUSTIN.

J'en mourrai!

DORMEUIL.

Non, non, vous avez un fils, vous! (*pleurant.*) C'est à moi, qui n'en ai plus, c'est à moi de mourir Mais avant, nous nous réconcilierons, je vous le promets.

JUSTIN.

Homme excellent! je vous le jure, il me suffira de voir Léonce. . . . . une fois tous les ans. . . . . C'est à vous qu'il appartient. . . . c'est vous qui l'avez adopté, qui lui avez sacrifié votre jeunesse, un établissement. . . . c'est vous qui l'avez élevé, il vous doit ses vertus, son bonheur, et il est juste qu'il reste auprès de l'homme généreux. . . .

DORMEUIL, *vivement et s'étant retourné vers lui peu-à-peu.*

Tu conviens donc que cela est juste? Ah! ce mot-là répare bien des torts! Retourne près de lui, ne lui dis rien de notre conversation. . . . Ta parole de ne lui en rien dire.

JUSTIN.

Je vous la donne.

DORMEUIL.

Je t'estime encore, car j'y crois.

JUSTIN, *s'inclinant sur sa main.*

Je vous en remercie, monsieur, et soye sûr que . . .

DORMEUIL.

Adieu. Nous nous reverrons. Envoyez ici Léonce sur-le-champ.

JUSTIN.

Je vais vous obéir. (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

DORMEUIL, GERMAIN.

(*Dormeuil se frottant les mains comme un homme soulagé d'un grand poids ; Germain qui partage cette situation, est aussi content.*)

DORMEUIL, *allant et venant.*

Germain, Germain, je suis mieux!

GERMAIN, *de même.*

Je le vois, monsieur, cette conversation avec le vieillard. . . .

DORMEUIL.

Oui, oui, elle m'a un peu soulagé !..... Germain, je veux revoir Léonce.

GERMAIN.

C'est fort aisé, monsieur, et je vois....

DORMEUIL.

Non, il va venir..... Germain, il m'est passé par la tête une idée qui me plaît.

GERMAIN.

Il faut la suivre, monsieur.

DORMEUIL.

En ce moment, j'ai des raisons pour ne pas parler moi-même à Léonce.

GERMAIN.

Des raisons..... Oui, monsieur.

DORMEUIL.

Tu lui parleras, toi !

GERMAIN.

Oui, monsieur.

DORMEUIL.

Je serai là, assis à cette table.

GERMAIN.

Oui, monsieur.

DORMEUIL.

Le dos tourné, écrivant avec attention comme si je rédigeais qu'elqu'acte intéressant et que je ne puis différer.

GERMAIN.

Oui, monsieur.

DORMEUIL.

Tu lui diras que je donne à son père, dans son pays, une ferme de soixante mille francs.

GERMAIN, *content.*

Soixante mille francs! Oui, monsieur, je lui dirai.

DORMEUIL.

Que je le marie avec Clairine.

GERMAIN, *enchanté.*

Avec Clairine, oui, monsieur.

DORMEUIL.

Qu'ils peuvent partir tout-à-l'heure.

GERMAIN, *interdit et s'arrêtant.*

Partir! Eh! mais, monsieur.

DORMEUIL, *souriant.*

Oui, Germain, tu le lui diras.... Je veux que tu le lui dises.

GERMAIN, *souriant aussi.*

Eh bien! monsieur, je lui dirai.

DORMEUIL.

Ah ça! ne va pas te laisser émouvoir; sois ferme, insensible. (*d'un air riant.*) Insensible comme je le suis.

GERMAIN, *de même.*

Oui, monsieur, comme vous l'êtes!

DORMEUIL.

Ce n'est pas tout.... Tu sais que je lui ai donné mon portrait?

GERMAIN.

Oui, et cela lui a fait un plaisir!...

DORMEUIL.

Eh bien! j'exige que tu.... Mais le voici!..... Je vais m'asseoir, et toi, suis mes ordres exactement.

GERMAIN.

Je ferai de mon mieux.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LÉONCE.

(*Dormeuil va se mettre à la table, il écrit ou fait semblant d'écrire; Germain est très-près de lui. Dans cette scène, Germain affecte toujours de parler à mi-voix, et Léonce élève la voix pour être entendu.*)

LÉONCE.

Je pourrai donc lui parler!

GERMAIN.

Non ! En ce moment il est occupé à terminer un acte important qui vous concerne, et en attendant je suis chargé de vous faire connaître ses intentions; daignez donc m'écouter et ne le troublons pas.

LÉONCE.

Je respecterai toujours ses ordres, quelques rigoureux qu'ils puissent me paraître. Parles donc, Germain ? (*Avec douleur.*) Il ne me regarde seulement pas ?

DORMEUIL, *à part.*

Oh! je t'ai bien vu !

GERMAIN.

D'abord, il donne une ferme considérable à votre père dans la Hollande, et vous irez là tous les deux....

LÉONCE.

Si loin! il ne veut donc plus que je vienne le voir ?

GERMAIN.

Il n'a pas dit cela précisément.

LÉONCE.

S'il n'y avait du moins que quelques lieues.... Toutes les semaines.... Tous les jours je viendrais.

DORMEUIL, *à part.*

Tous les jours il viendrait !

GERMAIN.

Il aime mieux, je crois, renoncer tout-à-fait.

DORMEUIL, *à part.*

Trop dur, Germain, adoucis; adouci...

GERMAIN.

Au reste, je puis me tromper.

LÉONCE.

Oui, Germain, sois bien sûr qu'il ne pourra pas être long-tems sans revoir son fils.

DORMEUIL, *à part.*

Il a raison !

GERMAIN.

Mais votre mariage se fera toujours.

LÉONCE.

Et il ne sera pas témoin du bonheur dont il me fera jouir ?

GERMAIN.

Ecoutez donc, à présent qu'il ne peut plus avoir pour vous la même affection.... (*Dormeuil le tire par son habit.*)

LÉONCE.

Ah! Germain, vous lui faites injure! et dans toute sa conduite, dans sa rigueur même, j'y trouve la preuve de la plus tendre amitié.

DORMEUIL, *frappe sur la table dans un premier mouvement de joie qu'il n'a pu retenir.*)

Très-bien!

GERMAIN, *feignant qu'on l'appelle.*

Qu'est-ce que c'est? .... Monsieur, pardon; c'est que je croyais que vous me parliez.

DORMEUIL.

Non. (*à part.*) J'ai pensé me trahir. (*bas à Germain.*) Mon portrait. .... Redemande lui. ....

GERMAIN.

M. Dormeuil m'a encore chargé de vous redemander son portrait.

LÉONCE.

Quoi! il a pu?

GERMAIN.

Oui! il l'exige.

LÉONCE.

Je l'ai craint un moment, je l'avoue, et je m'en accusais, mais je vois que j'avais trop présumé de son indulgence. .... J'ai ici. ....

GERMAIN.

Vous pouvez me le remettre.

LÉONCE.

Puisqu'il l'ordonne je dois. ....

DORMEUIL, *à part.*

Il le rend!

GERMAIN.

Vous allez donc me le rendre?

LÉONCE.

Oui, je vais. ....

DORMEUIL, *bas et désolé.*

Il le rend tout de suite!

LÉONCE, *remettant une boîte enrichie de diamans.*

Le voici!

DORMEUIL, *au désespoir.*

Il l'a rendu!

GERMAIN, *ouvrant la boîte avec un cri de joie.*

Le portrait n'y est pas.

DORMEUIL, *ravi et à part.*

Il n'y est pas! je respire!

LÉONCE.

Je pouvais en effet, et sans manquer à la reconnaissance, rendre le portrait de l'homme injuste, cruel même, j'ose le dire, qui m'a traité avec une rigueur que je ne mérite pas, mais l'image respectable de celui qui depuis ma naissance m'a soigné, nourri, aimé; de celui qui a formé mon ame, qui m'a fait connaître un sentiment délicieux, qui n'est pas la nature, il est vrai, mais qui est aussi doux qu'elle, et plus flatteur peut-être, puisqu'il naît du choix libre de notre cœur..... Eh bien! le portrait de cet ami généreux, c'est celui-là que je garde, celui que je porterai toujours, et qu'on ne m'arrachera qu'avec la vie.

DORMEUIL, *étouffant, ne pouvant parler, et secouant l'habit de Germain.*

Germain, Germain! laisse lui, laisse lui....

GERMAIN, *ravi et feignant de ne pas entendre.*

Il le veut pourtant, et je dois.....

DORMEUIL, *n'y pouvant plus tenir, lui donne un coup qui le jette sur une chaise à dix pas.*

Eh! non, tu ne le dois pas!... Qu'il garde le portrait! je ne veux pas qu'il le rende..... Oui, tu es mon fils.... Mon cher fils!... Tu l'es, tu le seras toujours. (*Il le prend par la tête et le baise mille fois.*)

LÉONCE.

Mon père!

DORMEUIL.

Oui, oui!

FINALE.

Viens, mon enfant, que je t'embrasse;
Pardonne à ma vivacité.

LÉONCE.

C'est moi, qui vous demande grace,
Ah! ne soyez plus irrité.

DORMEUIL.

C'est moi qui te demande grace,
Oui, j'avais tort d'être irrité.

GERMAIN, *sur la chaise où il est tombé.*

O ciel! ô ciel! je te rends grace!
Je n'aurais jamais cru, je dois en convenir,
Qu'un coup de poing pût faire aussi grand plaisir.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JUSTIN, CLAIRINE.

Que vois-je! O ciel! je te rends grace!

DORMEUIL.

Accourez tous; que l'on m'embrasse!
Pardonnez ma vivacité.

JUTIN, CLAIRINE.

C'est nous qui vous demandons grace:
Ah! ne soyez plus irrité!

DORMEUIL.

Qu'à jamais le passé s'efface.

SCÈNE XVIII.e et dernière.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, *triste.*

Monsieur, me v'là; je viens tout exprès
Vous dire qu'la voiture, les paquets,
Que les chevaux et moi, que nous sommes tout prêts.

GERMAIN, *s'amusant.*

Pauvre François, comment t'apprendre!

FRANÇOIS.

Et quoique c'est donc encor qu'il faut apprendre!

GERMAIN, *feignant.*

Ah! cela va bien te surprendre,
Mais il faut à l'instant aller changer d'habit,
Et prouvant ton obéissance.....

FRANÇOIS, *parle.*

Ah! mon dieu! qu'est-ce que c'est que tout ça!

LÉONCE.

Il faut.....

FRANÇOIS, *parle.*

Hé bien?

DORMEUIL.

Mon, cher, toute la nuit.....

FRANÇOIS, *effrayé.*

Eh bien ! il faut que.....
Dites donc vite !

TOUS.

Il faut que tu danses.

FRANÇOIS, *il saute et embrasse tout le monde.*

Quoi ! nous resterons !
Quoi ! nous danserons !
Nous nous marierons ?
Et c'est ce brave homme, je pense,
Qui comble à l'instant tous vos vœux !

LÉONCE, CLAIRINE, JUSTIN, GERMAIN.

Oui, oui, c'est lui, c'est lui !

DORMEUIL, *leur fermant la bouche.*

Silence !

LÉONCE, *à Dormeuil.*

Mon père !..... ma reconnaissance !. ....

(*Il l'embrasse.*)

DORMEUIL, *le baise au front et le place dans les bras de Justin*

(*Il est embrasé par les deux vieillards.*)

Mais à présent nous sommes deux :
Aime-le, chéris moi ; partage ta tendresse.
L'amitié jointe à la sagesse
Me disent que sans toi je ne puis être heureux.

FRANÇOIS, *sautant de joie.*

Vlà les tambours et l' fifs !..... grande réjouissance !

CHŒUR, *accompagné par le tambourin.*

Douce reconnaissance !
Momens délicieux !
Puissent des jours long-tems heureux
Etre sa juste récompense !

DORMEUIL.

Soyez toujours heureux,
Et ce sera ma récompense.

FIN.

De l'Imp. de P. NOUHAUD, rue du Petit-Carreau, passage de l'Étoile, N.° 32.